

# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

## I. Médias

### A. Punaises de lit

#### **Punaises de lit : Attention aux entreprises peu scrupuleuses !**

Demarchesadministratives.fr – 17/01/2020

Les punaises de lit reviennent en force dans l'hexagone depuis quelques années. Bien que très petites, elles présentent un réel fléau pour les particuliers comme pour les professionnels. Pour les éradiquer, seule l'intervention d'une entreprise spécialisée est efficace, encore faut-il tomber sur de vrais professionnels afin d'éviter les arnaques...

L'augmentation des sites touchés par les punaises de lit en France

Depuis 1950, les punaises de lit étaient plutôt discrètes. Mais cela fait quelques années qu'elles recommencent à faire parler d'elles. Sans distinction aucune, elles touchent aussi bien les studios que les grands hôtels ayant pignon sur rue. Ces insectes sont capables de pondre entre 7 et 9 œufs par jour et se logent où bon leur semble. En France, rien que sur l'année 2018, pas moins de 100 000 sites ont été infestés.

Bien que très difficiles à voir à l'œil nu, elles sont responsables de gros tracas, comme de terribles démangeaisons, la perte d'appétit, un stress permanent, etc. Selon Stéphane Bras, le porte-parole de la chambre syndicale de la désinfection (CS3D), leur population aurait augmenté de 30 % sur l'année 2019. L'Île-de-France semble être l'une des régions les plus touchées.

Une situation propice aux escroqueries

Aucun traitement préventif n'existe contre les punaises de lit et seuls les traitements curatifs sont efficaces. En ce sens, il n'y a que les professionnels capables d'en débarrasser les logements ou les chambres d'hôtel. Mais voilà, il existe un très grand nombre d'enseignes sur le marché et il est très difficile de cerner les entreprises sérieuses de celles qui ne le sont pas.

Si aucune étude ne comptabilise les arnaques, beaucoup de personnes se sont plaintes d'avoir été escroquées par des « professionnels ». La désinfection coûte très cher et parfois, même après le passage des entreprises professionnelles, le résultat n'est pas là.

Bruno Studer, député (LREM) du Bas-Rhin indique vouloir structurer la filière pour éviter ce genre de désagréments. « C'est un marché qui représente un chiffre d'affaires global de plus de 500 millions d'euros, réalisé par plus de 1 200 entreprises », indique-t-il. Selon lui, les ministères de l'Agriculture, de la Santé et du Logement devraient clairement cadrer les pratiques professionnelles liées à ce métier.



# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

Au Canada, un site internet dédié et mis en place par l'État indique les bonnes pratiques à avoir pour lutter contre les punaises de lit. Les protocoles de traitement sont aussi détaillés pour les victimes. Ainsi, les risques d'escroqueries sont limités.

Entre 800 et 3 000 euros pour lutter contre les punaises de lit

Il existe des entreprises de détection canine spécialisées dans les punaises de lit. Dogscan est l'une d'entre elles et sur le terrain, les agents remarquent que 50 % de leurs interventions sont réalisées chez des personnes victimes d'incompétences ou d'arnaques. Les prix pratiqués par les entreprises pour se débarrasser des punaises de lits sont parfois exorbitants. Et un prix très élevé n'est pas forcément gage de fiabilité et de sécurité.

De nombreuses entreprises peu scrupuleuses jouent sur le désespoir des personnes touchées par les nuisibles, prêtes à tout pour se débarrasser des punaises une bonne fois pour toutes. En effet, la vie des victimes n'est centrée que sur ces insectes. Certaines personnes payent entre 500 et 800 euros plusieurs fois de suite pour éradiquer les punaises, avant d'apprendre qu'il existe un protocole spécifique à respecter (laver les vêtements à 60 °C et les congeler, démonter les prises, plastifier la télévision, etc.).

Quelles sont les précautions à prendre avant de choisir un professionnel ?

Il faut garder à l'esprit qu'un traitement en une seule fois est presque impossible selon les spécialistes. En effet, les œufs ne peuvent pas être tués lors d'un premier passage. Il existe aussi plusieurs procédés d'éradication, comme les traitements par pulvérisations, les traitements chimiques, l'endothermie, etc.

Demander un devis

Même si l'urgence est bien présente, il faut toujours prendre le temps de demander des devis. Certaines entreprises (plus sérieuses) proposent aussi un diagnostic, parfois avec un chien ou avec un technicien spécialisé. Cette étape permet de connaître le degré d'infestation et de proposer une solution appropriée.

Bon à savoir : les devis à distance sans que l'entreprise ne se déplace pour voir l'état de prolifération, sont rarement réalisés par les entreprises sérieuses.

Vérifier que l'entreprise soit reconnue CS3D

Il s'agit d'une garantie que l'entreprise qui intervient est validée par la chambre syndicale de désinfection, à défaut d'avoir une labellisation plus officielle.

Attention aux produits utilisés

# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

Renseignez-vous aussi sur les produits utilisés par les entreprises, certains étant interdits en Europe. Il est arrivé que des professionnels aient dû temporairement stopper leur activité à cause de produits très odorants et non conformes.

## [Punaises de lit : la chaleur pour solution ?](#)

Republicain-lorrain.fr – 11/01/2020

Ces saletés de punaises de lit. Pas un mois sans qu'elles ne viennent dévorer l'être humain dont elles se nourrissent du sang. Étudiants, cinéphiles, voyageurs, tout le monde en déplore l'existence. Certains les chassent avec de la naphthaline ; à Norroy-le-Veneur, la société Auxidys préconise plutôt la chaleur.

C'est devenu une véritable plaie : pour les étudiants , les cinéphiles , les touristes qui les transportent dans leurs valises, leurs sacs, leurs habits. Il faut dire que la punaise de lit prolifère à la vitesse de l'éclair. Son truc à elle : venir se fourrer là où nous aimons paresser (lit, sofa, fauteuil), pour se repaître de nous lorsque nous sommes au repos, avant de se caler dans les mini-interstices de notre corps, histoire d'entamer une douce digestion.

La belle vie quoi ! Sauf pour nous car depuis que le climat est bien plus clément, depuis que nous multiplions les voyages à l'autre bout de la planète, et que sa résistance aux produits est grandissante, l'arthropode ne cesse de gagner du terrain.

### La naphthaline à l'épreuve

Dernièrement, un lecteur assidu du Republicain Lorrain nous exposait sa méthode après avoir lu un énième article sur les chambres des étudiants infestées : il dit avoir essayé, avec succès, les tablettes de naphthaline à la faveur d'un déplacement. Nous avons donc posé la question à des professionnels des nuisibles : Carole Vonck-Erard, son époux Emmanuel Vonck et leurs collègues, Konrad Kumolka et Matthieu Husson. Tous font tourner une entreprise installée à Norroy-le-Veneur, Auxidys. Douze ans que ça dure et un an qu'ils se spécialisent dans l'utilisation d'un nouveau procédé : la chaleur ! Parce que la naphthaline « est certes efficace dans le sens où elle fait fuir les bestioles. Un peu comme l'ail ou le cèdre. Mais elle ne tue aucun insecte. De surcroît, explique Emmanuel Vonck, elle n'est plus vraiment en vente, difficile d'en trouver ».

### La chaleur fait ses preuves

Lui est parti en Norvège, il y a quelque temps. Il en est revenu avec une... chaudière et ce qui s'apparente à une solution : la chaleur ! « Les Américains, les Canadiens, utilisent cette méthode depuis quinze ans et elle est efficace. La punaise, comme d'autres insectes, ne résiste pas à une température de 56°C ». Il semble pourtant que des gérants de salles de cinéma ont déjà utilisé cette méthode : « Il faut 56°C partout, jusque dans le moindre recoin et au minimum huit heures de soufflerie une fois les 56° atteints. C'est très important ou ça ne fonctionnera pas. Pour cela, il faut installer des souffleries et surtout, disposer d'une chaudière adaptée ». La fameuse, celle rapportée des pays du nord et détournée pour permettre la méthode baptisée Auxitherm.

# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

Sans produit toxique

Mais on en est sûr comment, que la bestiole a trépassé ? « Avec un passage de chiens détecteurs. Ils ont été utilisés par le Crous, dans les logements étudiants, mais avant l'utilisation des produits. Nous les faisons passer après ».

À savoir que la méthode, même si la chaudière consomme ses quelques litres d'énergie fossile, est sans danger sur l'être humain : « Aucun produit n'est balancé dans l'espace de vie, ce qui n'est pas négligeable », explique Emmanuel Vonck.

Les hôtels font déjà appel à la société de Norroy-le-Veneur, dans tout le quart Nord-Est. Car il faut souvent y revenir, puisque les gens continuent à circuler !

## B. Rats

### **Rats à Paris : « La méthode la plus efficace reste de les priver de nourriture »**

Lepoint.fr - 17/01/2020

Alors que le dessin animé Ratatouille faisait du rat parisien le meilleur ambassadeur du savoir-vivre à la française, la multiplication perçue ces derniers temps du nombre de nuisibles dans la capitale est devenue un enjeu des élections municipales. Leur population croît et décroît avec les saisons, mais y a-t-il vraiment plus de rats d'une année sur l'autre ? Les vidéos chocs publiées, sur Twitter notamment, illustrent-elles une dégradation réelle de la situation ? Quelles mesures sont prises pour limiter les nuisances ? Les réponses de Paul Simondon, adjoint à la mairie de Paris chargé de la propreté et de la gestion des déchets.

Le Point : Comment évaluez-vous la progression du nombre de rats à Paris ?

Paul Simondon : Il est très difficile d'évaluer la population exacte du nombre de rats à Paris tout simplement parce que la très grande majorité d'entre elle vit en sous-sol. Elle ne peut être sérieusement évaluée que par l'évolution des signalements de présence en surface et des interventions que nous réalisons chaque année. L'évolution se fait bien davantage au cours de l'année selon la température extérieure que d'une année sur l'autre, ou lors d'événements climatiques exceptionnels.

Cette présence pose-t-elle un problème de santé publique ? Pose-t-elle également un problème d'attractivité touristique ?

Les rats ne constituent pas un problème de santé à Paris à l'exception des personnes qui travaillent dans les égouts et qui doivent être spécifiquement protégées. Nous prenons néanmoins le sujet très au sérieux, notamment en matière d'attractivité touristique, mais avant tout pour le cadre de vie des Parisiens, pour la situation de nos parcs, jardins et espaces verts.

Peut-on comparer cette progression à celle d'autres grandes villes dans le monde ?

# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

La plupart des autres grandes villes sont touchées par la présence de rongeurs. Nous échangeons régulièrement avec les autres métropoles sur les techniques les plus efficaces pour lutter contre leur présence en surface. Par exemple, Paris s'est inspiré de l'utilisation réussie à New York de la carboglace : il s'agit de CO2 sous forme solide disposé dans les terriers pour asphyxier les rats. Mais la méthode la plus efficace reste de les priver de nourriture en surface. C'est pour cette raison que la Ville de Paris a changé toutes les poubelles dans ses jardins tout comme dans les sites très fréquentés, par exemple sur le Champ-de-Mars, près des Grands Magasins ou du canal Saint-Martin.

Pouvez-vous expliquer la méthode retenue par la Mairie de Paris pour lutter contre la prolifération des rats ?

Nous avons lancé un plan de dératisation de 1,5 million d'euros en décembre 2016, privilégiant des mesures curatives et préventives, en plus des actions quotidiennes de la ville. Nous disposons de 56 agents de terrain spécialement dédiés à ces tâches de lutte contre la prolifération des nuisibles, en plus de tous les agents de la propreté, des parcs et jardins et des brigades de lutte contre les incivilités qui participent à la dératisation en assurant le nettoyage et la verbalisation indispensable des nourrisseurs, pour éviter la prolifération de rats. Nous avons aussi installé des pièges à alcool, comme l'Ekomille. Deux ans après notre expérimentation réussie, cette technique a été adoptée par la ville de New York : 450 d'entre eux ont été installés dans des lieux infestés.

Par ailleurs, 597 abri-bacs ont été déployés : ce sont des poubelles abritées dans des bacs en bois s'intégrant dans le paysage des jardins, et ce, dans 196 jardins plus 22 sites en cours d'équipement. Le but : éviter la présence de poubelles ouvertes, qui permettent aux rats de se nourrir facilement. Nous avons aussi mis en place des grilles anti-rats dans les pelouses pour éviter le développement de galeries et la circulation souterraine des rats près de la surface. Nous réalisons des diagnostics réguliers des réseaux d'assainissement par le service de l'eau et de l'assainissement et installons des pièges dans les égouts et souterrains parisiens pour éviter la prolifération. Enfin, nous avons posé 3 500 poubelles « anti-rats » : ce modèle « Cybel » comprend un coffrage fermé à la base et sur les côtés, empêchant l'entrée des rats.

Y a-t-il des technologies ou encore des méthodes à mettre en œuvre pour avoir davantage d'efficacité ?

La Ville de Paris a testé toutes les méthodes qui permettent de lutter contre la présence des rats. Notre priorité est de rendre difficile l'accès à la nourriture en décourageant les Parisiens et les touristes de laisser de la nourriture au sol. C'est une question d'incivilité qui, réglée, permettra de lutter efficacement contre la présence des rats.

## [Pourquoi le rat noir prolifère ?](#)

Letelegramme.fr – 12/01/2020

Le rat noir ou *rattus rattus* (son nom latin) trouve facilement le gîte et le couvert dans le secteur. Sa prolifération a été constatée dans plusieurs communes. Explication avec Bruno Le Men, spécialiste en dératisation.

# Veille médiatique CS3D - 2020 N° 2

11/01/2020 - 17/01/2020

À Combrit-Sainte-Marine, les habitants qui ont constaté la présence de rats chez eux sont invités à s'inscrire en mairie jusqu'au 7 février pour pouvoir organiser l'intervention d'une société de dératisation et ainsi limiter la population. Dans plusieurs secteurs du territoire, la présence de rats a été constatée par les habitants dans les maisons mais aussi sous le capot des voitures où le rat noir se niche volontiers.

Les rats sont particulièrement présents de l'automne jusqu'au printemps

« Cette année, c'est un bon cru », relève Bruno Le Men, de la société Armor hygiène 3D, qui travaille depuis six ans pour la mairie de Combrit. « On trouve essentiellement du rat noir, le *rattus rattus* de son nom latin. Il est appelé aussi le rat des charpentes ou des greniers. Ils vivent en extérieur mais quand ils investissent un bâtiment, ils montent sous les toits. Leur spécialité est de manger les câbles électriques. 80 % des incendies non expliqués sont dus à des rongeurs », complète ce dernier. Sans vouloir noircir le tableau, c'est un propagateur de la peste bubonique, mais aussi du typhus (deux maladies transmises par la puce du rat), et il véhicule aussi la salmonellose et la leptospirose.

Ils ont quitté les prairies humides

Par rapport aux autres années, il constate que pas mal de particuliers sont embêtés. « Les rats sont particulièrement présents de l'automne jusqu'au printemps. Il y a eu beaucoup de pluie et ils ont quitté les prairies humides et les champs pour se rapprocher des habitations », indique le spécialiste.

À cette raison, il faut ajouter la présence de nourriture facilement accessible dans les jardins où sont installés de plus en plus souvent composteurs ou poulaillers. Quant aux véhicules, les rats savent aussi flairer l'aubaine. Ils y trouvent un peu de chaleur et les gaines sont faites avec des produits recyclés à base de végétaux comme le maïs.

Pour se débarrasser du nuisible, plusieurs techniques sont utilisées : le piégeage ou les appâts empoisonnés. Ces produits sont cependant de plus en plus réglementés et perdent, comme il a pu le constater, de leur efficacité.

Le rat mange la nourriture qu'il connaît

« Il existe plein de systèmes de piégeage pour éviter de mettre du poison. C'est notamment valable dans l'agroalimentaire où de nouvelles normes ont été mises en place », indique Bruno Le Men qui, après quinze années d'expérience dans le domaine, sait adapter la méthode d'éradication au problème rencontré et à son environnement.

Et pour ceux qui ont des rats dans leur poulailler, il donne un simple conseil : retirer l'alimentation qui s'y trouve surtout si on met un appât empoisonné. Le rat est en effet méfiant et va donc continuer à manger la nourriture qu'il connaît